

SPÉCIAL SEMEURS DE TROUBLES GRAND STYLE

Sous nos sunlights aujourd'hui quelques têtes brûlées qui, à un moment donné de leur vie et de leur époque, ont réussi à foutre un sacré bordel dans les idéologies régnantes et les forces de police les appuyant.

Propos intempestifs sur le Tchouang-Tseu de Jean Levi ; et Etudes sur Tchouang-Tseu de Jean-François Billeter (tous deux chez Allia) :

deux essais foutrement stimulants sur le penseur le plus dérangeant de l'antiquité chinoise finissante. Et aussi le plus ingérable. Car, comme Diogène, il envoyait tous les honneurs avec les-

quels on voulait l'anesthésier se faire fiche. Jean Levi explique remarquablement comment, dans ses écrits, Tchouang-Tseu se bat les couettes en permanence de l'esprit de sérieux encorsettant les écoles taoïstes du regard en soi même qui l'ont précédé en nous prodiguant facétieusement : « un discours contradictoire et baroque, truffé de jeux de mots, ample et poétique, n'ayant pas peur du flou, du vague, de l'implicite, et de la précision, ne reculant pas devant le mythe, la fable, l'apologue, l'anecdote, surtout quand ils sont à la limite de l'ineptie : les fables de Tchouang-Tseu ont toujours un côté gag ».

Mais pour savourer le côté gag des choses, il faut soi-même être un peu gag. Jean-François Billeter nous rapporte qu'« au début du XXe siècle, la jeunesse rebelle qui rejetait le confucianisme, voire toute la pensée chinoise traditionnelle parce qu'elle y voyait la cause de l'arriération de la Chine, a englobé le Tchouang-Tseu dans sa condamnation » n'en ayant pas du tout saisi le côté subversif pataphysique Swift-Jarry.

La révolution mexicaine de Ricardo Flores Magon (Les Amis de Spartacus, 8 Impasse Crozatier, 75012 Paris) : un florilège lumineux, dense, poivré, sans concession et réellement embrasant de textes sur la révolution mexicaine publiés au fil des évé-

nements dans « Regeneracion », le journal de combat que Ricardo Flores Magon fonda avec ses frangins en 1900 pour exprimer avec force l'existence, dans l'insurrection Zapata-Villa, d'un courant anarchiste-communiste prônant une vraie appropriation collective des terres et des usines. Terra y libertad !

Che Guevara, du mythe à l'homme - aller-retour de Miguel Benasayag (Bayard) : qu'on se rassure immédiatement. Quoi qu'il soit un ancien combattant de la guérilla guévariste en Argentine, et quoi qu'il soit psychanalyste et philosophe, l'auteur de l'ouvrage est un formidable forban qui ne tombe dans aucune chausse-trappe marxiste-léniniste-tiers-mondiste.

Dansant un tango endiablé avec son sujet, il pose d'abord les vraies questions : « *Que reste-t-il de Che Guevara au-delà de la métastase de son image, de la répétition à l'infini de son visage sur des tee-shirts, des autocollants, des affiches ?* » Et il analyse radicalement « *l'actualité de certaines hypothèses guévaristes qui ont longtemps été masquées par le marxisme officiel et le devenir mythique du Che* ». Pour finir par un magnifique appel à la création de nouveaux « *foyers de résistance, foyers de vie, d'art, d'occupations, de luttes pour que la nuit ne soit plus seulement de ténèbres* ».

Proudhon et Dieu. Le combat d'un anarchiste de Bernard Voyenne (Cerf) : pour les cathos de gôche tout frétilants à l'idée de pouvoir récupérer le grand méchant mécréant Proudhon dans leurs cercles paroissiaux progressistes. Ou pour les anars sourcilleux rêvant de dé-

La révolution mexicaine
de Ricardo Flores Magon



montrer par A plus B que l'encombrant compagnon Proudhon, contempteur de Dieu par excellence au XIXe siècle, était secrètement gangrené, au moins autant qu'un Spinoza, par d'imbéciles inquiétudes religieuses.

Une nihiliste de Sophie Kovalevskaja (Phébus) : pris en mains par une mathématicienne d'exception, qui fut la première femme docteur d'université de Russie dans cette branche, mais qui préféra se rallier aux lanceurs de bombes nihilistes antitzaristes, un roman autobiographique captivant paru après la mort de son héroïne dont les traductions en diverses langues furent bientôt interdites un peu partout.

La Société amoureuse. Notes sur Fourier pour une révision de l'éthique amoureuse et sexuelle. d'Arrigo Colombo (L'Harmattan) : Capital ! Alors que tant d'altermondialistes pleurnichent parce qu'ils n'arrivent pas du tout à imaginer une alternative concrète bandatoire à notre civilisation de la contrainte et de l'ennui, Charles Fourier les invite à étudier ses plans palpitants de transmutation de la société occidentale en société de la jouissance sans bornes. Et le miracle, c'est que ça tient debout. Comme l'expose avec clarté et exaltation le chercheur italien Colombo, le génial et très-très poilant Charles Fourier est le seul utopiste qui a vraiment répondu à tout sans jamais chercher à nous couillonner.

Dans son incandescente préface à *Comment maintenir l'amour* d'André le Chapelain (Rivages poche), un traité d'amour digne de celui d'Ovide et des cantilènes courtois des troubadours rédigé à Troyes, en 1186, dans lequel « *les plaisirs du corps jettent les bases d'une harmonisation sociale* », Raoul Vaneigem débouche lui aussi sur « *le projet de Fourier, dont les échos hantent notre époque. Le nouveau monde sera amoureux ou ne sera pas* ».

JEAN LEVI > PROPOS
INTEMPESTIFS SUR
LE TCHOUANG-TSEU



Arrigo Colombo

LA SOCIÉTÉ AMOUREUSE
Notes sur Fourier pour une révision de l'éthique
amoureuse et sexuelle

Charles Fourier

André le Chapelain

